

Le montant total des rendements, en système traditionnelle est alors évalué à 864.000 ariary, ce qui fait une large différence de 2.080.000 ariary, une grosse somme qui est dû simplement à une habitude et à la conservation.

Ce résultat est le rendement minimum donné par le SRI, car ce système peut arriver jusqu'à 8 t/ ha selon la qualité du sol.

### 3. La mise en place du GCV :

Le grenier communautaire villageois, rassemble les producteurs et les collecteurs, ceci afin de pouvoir déterminer le prix de vente de la production.

Le GCV peut déterminer le prix selon les consentements des producteurs car ces derniers peuvent se réunir par l'intermédiaire du GCV pour pouvoir discuter du prix.

Le GCV établit la relation entre les collecteurs et les producteurs, les commandes seront passées à travers le GCV des collecteurs au producteurs et celui-ci fait part du cours de change des producteurs, et se charge d'assurer jusqu'à la livraison.

Le GCV est avantageux pour les deux parties car il peut stabiliser le prix de vente en faveur des producteurs et assure la normalisation en qualité et en quantité dont le collecteur demande au moment où il en a besoin, car le GCV est en relation avec les producteurs ce qui lui permet de les rassembler en cas de grosse commande.

### 4. La dotation et construction d'infrastructures adéquates :

Pour assurer un maximum de rendement, offrir aux paysans les opportunités de produire, les facteurs sont à étudier tels que :

- La création des barrages hydro-agricoles afin d'assurer l'approvisionnement en eau pendant les périodes culturaux, et augmenter par la même occasion les superficies cultivables.
- L'ouverture des zones périphériques enclavées afin de sortir toutes les productions de la région, en créant des infrastructures routières afin d'assurer le transport et la liaison dans la région.

## **SECTION II : L'AMELIORATION DES AUTRES SECTEURS AGRICOLES**

### **§.1. L'AMELIORATION DE LA FILIERE ELEVAGE :**

## 1.1. Situation actuelle

### 1.1.1. L'élevage bovin :

Pour cette filière des stratégies fiables sont à mettre en place vue son importance et les rendements qu'elle peut apporter, tels que :

- La conduite de la reproduction

L'éleveur intervient peu dans la conduite de la reproduction. Son action se limite à la castration des mâles et au choix des taureaux qu'il veut garder comme reproducteur, pour augmenter le nombre et améliorer la race bovine.

- La conduite sanitaire

La situation sanitaire des bovins à Madagascar est assez particulière car la plupart des maladies d'Afrique y sont absentes, comme la peste bovine, trypanosomiase, la fièvre aphteuse. En revanche, les parasites internes, la tuberculose et les charbons bactérien et symptomatique sont courants et occasionnent de pertes, surtout sur les jeunes et les animaux affaiblis par la saison sèche.

Pour l'IHOROMBE la maladie qui semble occasionner le plus de dégâts est la fasciolose ou douve linta. Les éleveurs doivent faire face à l'insuffisance des moyens techniques de santé animale.

- La pratique d'exploitation

L'exploitation du troupeau est avant tout cérémonielle (bœufs sacrifiés ou offerts lors des funérailles ou circoncision).

De telle exploitation ne produit pas directement des biens matériels (hormis la viande consommée pendant les cérémonies) mais convertit le produit de l'élevage, grâce au système de don et contre-don de bétails, en pouvoir social et même, à partir d'un certain niveau, en pouvoir politique.

Ce pouvoir augmente la force de production de celui qui le détient grâce au réseau d'alliés qui se forme cérémonie après cérémonie. Ces « clients » contribuent directement ou indirectement à la production de leur « patron » à travers leur participation aux travaux agricoles, leur appui dans les conflits, ou leur vigilance contre les vols de bœufs.

La vente d'animaux n'est pas aussi rare qu'on le répète. En revanche, il est exact que les décisions des éleveurs n'obéissent généralement pas à une logique marchande.

Tout d'abord, l'objectif de l'éleveur n'est pas la vente, mais l'exploitation cérémonielle du cheptel. Cette logique se révèle dans ses préférences pour certains types d'animaux.

Ses critères d'appréciation sont la couleur de la robe, la forme des cornes, et non la production bouchère ou laitière, ni la fécondité.

En outre, l'éleveur privilégie l'accumulation des mâles castrés plutôt que la production de nombreux veaux qui pourraient être vendus, bien que la Région se prête bien à l'élevage naisseur. Enfin, la commercialisation des animaux est rarement déterminée par l'état du marché.

Pour permettre à la Région IHOROMBE de se spécialiser dans la naisserie et l'embouche, il faudrait que les opérateurs (vendeurs et intermédiaires) aient intérêt à suivre les logiques internes des éleveurs plutôt que celles du marché.

#### 1.1.2. L'élevage porcin :

L'élevage porcin est répandu sur tout le territoire régional avec toutefois une certaine concentration dans le District d'IHOSY dont les débouchés sont assurés par les nombreux restaurants et gargotes qui longent la RN7.

Le système d'élevage semi intensif y est pratiqué. Les animaux sont généralement parqués de façon permanente et les produits de l'agriculture (surtout manioc) servent à leur alimentation.

L'élevage porcin ne demande pas trop de travail, car la pratique est beaucoup plus simple car elle peut se faire même dans un local très petit, ce secteur est beaucoup plus simple car l'accroissement des porcs est très simple, des urées spécialement conçues pour augmenter leur poids à vitesse rapide très efficace. La plupart des éleveurs sont à la fois agriculteurs, l'approvisionnement en manioc n'est pas trop difficile et ne demande pas beaucoup d'investissements. Comme avec l'élevage bovin, l'encadrement sanitaire est insuffisant. Cette filière représente les trois quart des revenus de beaucoup de ménages dans la région.

### 1.1.3. L'élevage des volailles :

Avec un total de 383 500 volailles (année 2005), d'après une enquête effectuée par le service statistique de la région, les Districts d'IHOSY et d'IVOHIBE viennent en tête puisqu'ils renferment 99% des effectifs de la Région. La race locale est la plus répandue. Mais de gros et petits éleveurs s'adonnent de plus en plus à l'élevage des poules pondeuses, des poulets de chair, des canards, etc. Pour le moment, l'élevage reste de type familial, le débouché reste très faible car presque la population en pratique, c'est pour cela que le développement de ce secteur est stagnante.

### 1.2. Stratégies d'amélioration de l'élevage :

L'Etat en collaboration avec la DRDR, a mis en place des actions pour le développement du secteur élevage dans la région tel que : des ingénieurs agronomes en élevage, des vétérinaires compétents, des urées chimiques.

#### 1.2.1. Les ingénieurs agronomes en élevage

Pour l'élevage bovin, pour obtenir un rendement en qualité et en quantité satisfaisant, la demande doit suivre les conseils de spécialistes, ce secteur ne demande pas trop de normes strictes car les bœufs se nourrissent des pâturages alors la formation végétale des pâturages sont des simples exigences de ce secteur, la difficulté survient en automne c'est-à-dire quand les herbes tombent car il est très difficile de s'en procurer des pâturages mais par contre, les herbes sèchent donnent une meilleure qualité de lait que offrent les femelles en qualité mais la quantité est faible.

Pour l'élevage porcin, afin de pouvoir déterminer la norme de cet élevage, les éleveurs suivent des normes afin d'assurer la bonne croissance des porcs, la surface suit des normes .Pour la bonne croissance, un porc doit avoir une superficie clôturée de 4m<sup>2</sup> c'est-à-dire 2m sur 2m, clôturée et une toiture suffisante pour les abriter du soleil lorsque celui – ci est très fort, mais le local doit obtenir un rayon ensoleillé car la bonne croissance en dépend également. Le local doit être propre, c'est-à-dire doit être lavé chaque jour, ses excréments doivent être enlevés chaque jour, pour chaque animal, un « tavy », une sorte d'assiette d'où il peut se nourrir, ses aliments ne sont pas difficiles à préparer mais doivent être suivis à l'exemple de nourritures chaudes, salées et diversifiées, ils mangent des maniocs, des légumes comme les melons, la

culture de ces matières n'est pas difficile et ne demande pas beaucoup d'investissements.

Pour l'élevage des volailles, il est plus ou moins simple car l'Etat a mis au service des éleveurs des urées efficaces pour assurer l'accroissement rapide du poids des volailles, leurs logis ne demandent pas une surface énorme mais doivent être propres, très aérés, demandent des planchers car les volailles ne doivent pas être sur le sol, cela conditionne la température que doit suivre cet élevage.

#### 1.2.2. Les vétérinaires compétents :

Les vétérinaires sont installés afin d'assurer la santé des bestiaux, il existe des spécialistes pour chaque type d'élevage, le suivi se fait sur le déparasitage, des vaccins et des comprimés sont mis à la disposition, ces précautions ne coûtent pas chers et faciles à faire car les vétérinaires se déplacent pour le faire, ceci est vraiment indispensable car les parasites freinent l'accroissement des bestiaux.

Ces stratégies sont mis en vigueur afin de pouvoir assurer la bonne croissance du secteur élevage afin qu'elles suivent les normes de qualité et de quantité, pour que le rendement soit bon, car la région tient le marché mais par faute de négligence des éleveurs dans la pratique la qualité des produits offerts sur le marché est médiocre ce qui fait baisser le prix car l'offre ne répond pas l'exigence de la demande.

#### 1.2.3. La sécurité rurale :

Un des problématiques que cette filière affronte, les « malaso »

Pour cela, des actions sont entreprises :

Afin de sécuriser les éleveurs et diminuer les attaques des malaso ;

- Implanter des Tribunaux dans chaque District, afin de prouver que la justice règne et pour faire peur les malaso.
- Réhabiliter et étendre les prisons existantes et en construire de nouvelles, car les malfaiteurs sont nombreux et ces prisons sont insuffisantes pour les accueillir.
- Améliorer les camps pénaux existants et en créer de nouveaux.
- Installer des Postes Avancés dans les secteurs névralgiques.

- Construire des casernes pour les forces de l'ordre pour augmenter les forces de l'ordre dans la région.
- Améliorer la complémentarité DINA/Police judiciaire/Justice.
- Renforcer l'autodéfense villageoise et les Quartiers Mobiles pour pouvoir les pourchasser en cas de vol.

Le but est de diminuer les mauvaises actions et arriver à les rayer définitivement, l'action n'est pas de punir les malfaiteurs mais de rayer les mauvaises actions.

## **§.2. LE SECTEUR MINIER**

### 2.1. Les enjeux du secteur :

Malheureusement, faute de structures adéquates, l'exploitation minière n'a pu jusqu'ici apporter le développement qu'elle devra amener.

Pour que l'activité soit porteuse, il est donc nécessaire de structurer et de contrôler l'activité. Il est également utile de mettre en place un cadre réglementaire et un système législatif adéquats. D'où l'importance de l'élaboration d'une stratégie de gestion Régionale du secteur minier.

Trois filières intéressent le développement de l'IHOROMBE :

- quartz (Districts d'IHOSY et d'IVOHIBE),
- graphite (District d'IVOHIBE),
- et saphir (Communes Rurales Ranohira et Ilakaky).

La réalité actuelle fait que la région est très riche en sous sol car la carrière d'Ilakaka promet une exploitation très enrichissante de nombreuses types de pierres précieuses sont présents dans nos sous sol, l'exploitation n'est pas encore très professionnelle car les matériels d'exploitation sont encore simples, Ilakaka est très vite devenue une locale d'abris dès que la carrière a été découverte, et en fonction des transactions qui s'y opèrent la vie est très vite devenue très chère, des migrants ont envahi le territoire.

Impacts négatifs de l'exploitation minière sont :

- Destruction de l'Environnement ;
- Création de climat d'insécurité ;
- Manque de professionnalisme ; secteur informel ;

**Figure N°08 : La carrière d'Illakaka au début de l'exploitation**



source :photo amateur

## 2.2. Les solutions de relance :

Mettre en place le Service Régional du M.E.M. et le B.A.M. pour que la loi soit mise en vigueur à l'encontre régionale afin de professionnaliser la filière.

Vulgariser toutes les données minières disponibles, c'est-à-dire mettre à la disposition des paysans les méthodes d'exploitation pour qu'ils puissent s'enrichir selon leurs capacités. Former et encadrer les petits exploitants miniers. Doter des moyens de gérer totalement toutes les ressources minières, c'est-à-dire possibilité de délivrance du permis d'extraction au niveau Régional pour que la population régionale puisse avoir l'opportunité d'exploiter en sa faveur.

Création de comptoirs de vente des produits miniers, un local où on pourrait effectuer les transactions, un lieu sécurisé et à la norme vue l'importance et la valeur des échanges qui s'y opèrent. Améliorer le recouvrement des impôts et taxes miniers.

La taxe appropriée à ce secteur coûte cher vue l'intérêt que pourrait apporter le secteur, les problèmes qu'affrontent les petites entreprises sont au niveau de la difficulté sur l'exploitation.

La recherche de financements et l'octroi des financements sont difficiles car la plupart des exploitants ne disposent pas de garantie qui sert de gage pour garantir le

remboursement du prêt. Les certificats d'exploitants doivent pouvoir garantir les prêts c'est-à-dire que si l'exploitant est en règle au niveau de l'Etat, il arrive à recouvrir tous les impôts et taxes assujettis à l'exploitation.

Regroupement en associations : des groupes de gens s'associent en un seul permis d'exploitation pour éviter l'accroissement des coûts de main d'œuvre car ils exploitent ensemble pour pouvoir maximiser la chance de découvrir et la quantité et se partagent par la suite, ils partagent entre eux tous les charges et les bénéfices à la fin de l'exploitation.

Appuyer les petits exploitants en équipements et matériels d'exploitation, l'Etat, dans ce cas est amené à mettre en place des engins au profit des exploitants, en contre partie des allocations appropriées, car un exploitant ne peut pas arriver à recouvrir à lui tout seul l'acquisition des engins, celui-ci vaut cher.

### § .3. LE SECTEUR ECO TOURISME :



#### 3.1. Réalité actuelle :

L'existence de nombreux sites pittoresques et insolites prête à la Région le rôle de destination éco-touristique très attirante.

Elle possède, en effet, des sites très intéressants dont le Parc National de l'Isalo, l'un des endroits le plus visité de Madagascar.

La figure N° 09 nous présente la grotte naturelle du massif de l'Isalo, une des particularités de l'Isalo, une grotte qui symbolise le site grâce à sa beauté qui attire les visiteurs.

Les opportunités que les malgaches détiennent sont à profiter car la plupart des malgaches ne se rendent pas compte de ces opportunités.

Figure N°09 : le massif de l'Isalo<sup>36</sup>



Source : photo amateur

Afin de garder cette place et de garantir le développement de l'écotourisme, des activités d'appui et de promotion devraient être dirigées :

Vers le District d'IAKORA avec Volambita (valeur culturelle) et Kalambatritra (réserve naturelle), qui sont très inconnues pour la plupart des malgaches ainsi que les touristes qui viennent à Madagascar.

La création des infrastructures adéquates est très importante vue la valeur inestimable de nos sites éco touristiques,

Car on pourrait bien dire que des malgaches ne connaissent même pas l'existence de ces valeurs qu'ils possèdent.

Figure N°10 : exemple d'espèce visible à Kalambatritra



Source : photos amateur

---

<sup>36</sup> Grotte naturelle du massif de l'Isalo

Vers le District d'IVOHIBE avec le Pic d'IVOHIBE (réserve spéciale)

Et vers le District d'IHOSY avec IHOSY Taloha<sup>37</sup> (valeur historique et culturelle), Analaliry (cascade Andriamitsotsy-Analamanara), Ankily (grotte d'Andranomilitsy), Zazafotsy (Ifandana, plage d'Amparadisa) et Ilakaka (Ampasimamitaka)

### 3.2. Les solutions de relance :

Pour développer le secteur éco touristique, des actions doivent être entreprises, telles que :

Puisque le tourisme et l'hôtellerie sont deux secteurs complémentaires, le développement du secteur touristique demande des investissements à faire, à citer l'instauration des infrastructures hôtelières sur tous les sites touristiques afin d'assurer l'hébergement des touristes et aussi par la même occasion augmenter ou maximiser l'attraction des touristes, engager aussi des guides touristiques pour la visite des lieux et pour faire savoir toutes les valeurs naturelles du site.

Créer des infrastructures routières pour ouvrir le réseau touristique, car en tant que sites l'accès est parfois difficile car ils sont parfois dans des forêts, et difficiles à accéder.

De telles sortes, le secteur touristique n'échouera pas, le plus important c'est de donner de l'importance sur les intérêts que peuvent apporter ces sites naturels.

La région de l'Ihorombe est une des régions qui détient d'une richesse impressionnante, par rapport aux 22 régions, elle est très riche et d'une valeur sûre, ses opportunités de réussir sont d'une très grande envergure.

Le développement régional de l'Ihorombe est garanti par ses richesses et par la volonté et la participation active de ses populations.

Il est donc recommandé d'appuyer les résidents de cette région car l'évolution de la région dépend beaucoup de sa population.

Car la région est d'une importance majeure pour notre pays.

---

<sup>37</sup> Les valeurs du district d'Ihosy le chef lieu

Au cours de cette deuxième partie, nous avons parlé de la situation actuelle de la région. Nous avons constaté que la région a des opportunités de s'évoluer alors qu'elle est la dernière à l'échelle régionale. Pour tenter de changer et améliorer cette situation, nous avons proposé des solutions de relance de la filière riz et d'autres secteurs qui sont pertinents à la fois pour les paysans ainsi que la région.

On a mis en valeur également dans cette deuxième partie la région dans son aspect de carrefour.